

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE.

DU LUNDI, 19 JUIN 1797.

De Philadelphie, le 14 Avril.

Le citoyen Adet a cessé ses fonctions de ministre auprès de notre gouvernement, et il dispose tout pour son départ, qui aura lieu incessamment. Il emmène avec lui les secrétaires de legation, et il vient de fréter un vaisseau pour le Havre.

Le bruit se répand ici que le général mulâtre Rigaud, qui occupoit la partie du Sud de St.-Domingue, vient de la livrer aux Anglois, qui lui ont offert son commandement avec des appointemens considérables: on ajoute qu'il a livré, pour garans de sa fidélité, ses deux sœurs aux Anglois.

Suite des Nouvelles de Londres, du 6 Juin

L'on continue de distribuer aux soldats des billets incendiaires, et l'on employe tous les moyens possibles pour les corrompre; ils ont été jusqu'ici inaccessibles à la séduction, et plusieurs régimens viennent encore de souscrire une recompense à ceux qui dénonceroient les agens de cette détestable manœuvre dont on connoit fort bien la source.

Un ordre du gouvernement défend l'exportation pour l'Irlande de toute espèce d'armes et de munitions.

Une lettre de Porto-Ricco, en date du 2 Mai, donne les détails suivans sur l'expédition entreprise contre cette colonie. „Le 18 Avril, nos forces consistant en 3000 hommes et quelques pionniers, débarquèrent, sous les ordres de Sir Ralph Abercrombie, près de la ville de St. Juan, sans rencontrer une forte résistance de la part de l'ennemi. La place fut investie sur-le-champ, et la grosse artillerie mise à terre; nos troupes restèrent quinze jours devant cette place, sans tirer un coup de canon contre les ouvrages; et comme on aprit par les déser-teurs

que la garnison étoit composée de 3000 espagnols et de 800 françois, et que la place étoit abondamment pourvue de tout ce qui étoit nécessaire à la défense, on s'est rembarqué hier, sans autre perte que quelques deserteurs, et quelques canons de fer qu'on a abandonnés.

Voici l'extrait d'une lettre d'un officier à bord du *Thunderer*, datée du Cap môle Nicolas le 27 Avril.

„Nous venons de brûler la frégate françoise l'*Harmonie*, de 44 canons; c'étoit le seul vaisseau que l'ennemi eût sur la côte de St.-Domingue; son équipage, consistant en 400 hommes, a été fait prisonnier. Nous avons pris aussi 3 corsaires françois et deux espagnols, et repris un Negrier avec 220 esclaves à bord. Nos ports, ici, ainsi qu'à la Jamaïque, sont remplis de prises. Les deux frégates angloises l'*Harmonie* et la *Mermalee* ont enlevé aux françois un port appelé *Jean Reubel*, dans lequel elles ont trouvé 4 corsaires, deux chaloupes canonnières et 14 bâtimens américains dont l'ennemi s'étoit emparé. On s'attend tous les jours à voir arriver l'escadre françoise sous les ordres de Richery. Nous aprenons que les américains ont arrêté à New-York quatre vaisseaux françois qui étoient venus pour s'y ravitailler.

— A la suite de la séance de la Chambre des Communes du 3, M. Pitt exposa que les équipages de nombre de vaisseaux persistant dans leur mutinerie sans aucun prétexte, & ayant commis des actes de rébellion ouverte, il étoit de la sagesse de la Chambre d'autoriser le gouvernement exécutif à fermer toute communication entre eux & les autres sujets du Roi. En conséquence, il proposa de passer un Bill, qui déclarera coupables de félonie quiconque, après qu'une certaine proclamation aura été publiée & lue dans les chantiers, entretiendra aucune relation avec les vaisseaux qui sont en état de mutinerie, & qui déclarera en outre, que tout matelot qui ne sera pas rentré dans le devoir après la date de cette proclamation, sera privé de

nous les arriérés de paie & de gratification, ainsi que des avantages de l'hôpital de Greenwich & de la caisse de Chatham.

Après deux lectures, ce Bill a été renvoyé au comité qui doit avoir lieu Lundi.

Extrait d'une lettre de Londres, le 6 Juin.

L'insurrection des matelots donne toujours les plus vives inquiétudes; on avoit espéré que le manque de vivres les obligeroit de se rendre; mais ils s'en sont procurés abondamment par le pillage de près de 25 bâtimens qui sont tombés dans leurs mains; c'est ce qui a déterminé le gouvernement à mettre l'embargo sur tous les vaisseaux destinés pour cette partie, et à placer des cutters armés tout le long de la côte, pour empêcher les bâtimens de tomber au pouvoir des insurgés. Cependant cette crise ne peut être de longue durée, surtout si l'on employe les moyens qui ont été adoptés; il est question d'armer plusieurs vaisseaux de ligne contre les rebelles; ces vaisseaux seront montés par des volontaires, la marine de la compagnie des Indes-Orientales, et plusieurs corporations qui ont offert leurs services; c'est Sir Erasme Gover qui doit commander cette désagréable expédition; il montera le *Nepuns* de 90 canons. L'escadre de Sir Roger Curtis a mis à la voile le 4 au soir de Spithead; elle est composée de 7 vaisseaux de ligne; sa destination apparente est d'aller à la rencontre de la flotte hollandaise qui est prête à sortir du Texel; mais on croit généralement qu'elle a ordre de marcher contre les insurgés de Sheerness; ce qui confirme cette opinion, c'est que les équipages qui la composent sont très satisfaits du nouveau traitement que le gouvernement leur a accordé et que le parlement a ratifié. Quoiqu'il en soit, on ne peut se pallier que les forces des insurgés ne soient beaucoup plus considérables que celles qu'on employe contre eux; mais on compte beaucoup sur la division d'opinions qui existe entre les équipages, dont à peine un tiers est gangrené. L'amiral Keith doit résider à Sheerness comme commissaire pour diriger les opérations, et Sir Thomas Pasley à Yarmouth. Le nombre des troupes qu'on rassemble sur les côtes, augmente tous les jours; on ne permet à aucun étranger de rester à Sheerness; tous ceux qui en approchent, sont conduits devant le commissaire, et arrêtés pour peu qu'ils soient suspects. C'est Sir Charles Grey qui commande en personne la garnison de cette place. Les rebelles ont mis à terre plusieurs de leurs officiers; la position de ceux qu'ils ont gardés, est affreuse; des garde-marines qui avoient parlé avec peu de respect du comité des délégués, ont été cruellement battus; ce sont ces mauvais traitemens

qui en imposent à la majeure partie des équipages. L'émigration de Sheerness et de Chatam est toujours très considérable.

Suivant les dernières lettres de St. Domingue, la nouvelle de l'arrivée de Lord Malmesbury à Paris, & des ouvertures faites par cet envoyé au gouvernement françois, a causé de vives inquiétudes à ceux des habitans qui se sont rendus à l'Angleterre; mais l'allarme fut portée à son comble, à la réception d'une lettre écrite d'Angleterre par une personne secrètement liée avec cette colonie, & qui mandoit qu'elle regardoit la cession de la partie angloise de cette isle comme si certaine & si prochaine, qu'il avoit cru devoir communiquer indirectement au gouvernement françois ses vues sur la manière de rétablir la paix dans cette colonie. Plusieurs hommes de couleur, qui dans les différentes révolutions de St. Domingue, avoient été alternativement de tous les partis, cherchèrent à se faire valoir auprès du gouvernement françois, en renouant, les premiers, avec lui leurs anciennes relations, & livrèrent à l'ennemi un poste important. — Les maladies sont toujours le plus grand ravage parmi nos troupes; leur nombre est tellement diminué, qu'elles sont réduites à un état d'inaction absolue; l'ennemi s'est avancé jusqu'à un mille de nos avant-postes au Port-au-Prince, mais notre foiblesse ne nous permet pas de rien entreprendre contre lui.

Suite de Paris, du 11 Juin.

Lettre du général Buonaparte au Directoire exécutif. — Du quartier-général de Montebello, le 15 Prairial (3 Juin).

Citoyens Directeurs. Je vous envoie, par le général de division Serrurier, vingt-deux drapeaux pris dans les dernières affaires qui ont eu lieu en Allemagne et sur les Vénitiens.

Le général Serrurier a, dans les deux dernières campagnes, déployé autant de talens que de bravoure et de civisme. C'est sa division qui a remporté la bataille de Mondovi; qui a si puissamment contribué à celle de Castiglione; qui a pris Mantoue, et s'est distinguée au passage du Tagliamento, de l'Isonzo, et spécialement à la prise de Gradisca.

Le général Serrurier est extrêmement sévère pour lui-même; il l'est quelquefois pour les autres. Ami rigide de la discipline, de l'ordre et des vertus les plus nécessaires au maintien de la société, il dédaigne l'intrigue et les intrigans; ce qui lui a quelquefois fait des ennemis parmi ces hommes qui sont toujours prêts à accuser d'incivisme ceux qui veulent que l'on soit soumis aux loix et aux ordres de ses supérieurs.

Je crois qu'il seroit très propre à commander les troupes de la république Cisalpine; je vous prie donc de le renvoyer le plutôt possible à son poste.

Signé, Buonaparte.

On dit que le Directoire a répondu aux dépêches envoyées par le cabinet de Saint-James, qu'il consentiroit volontiers à reprendre les

négociations; mais que pour prévenir des difficultés semblables à celles qui avoient fait échouer la mission du lord Malmesbury, il falloit convenir de quelques préliminaires, avant qu'il envoyât des passeports pour un nouveau plénipotentiaire: que si cette marche étoit agréée par la cour de Londres, il concourroit à accélérer la paix à des conditions justes et honorables pour les deux nations.

Il existe dans les différens présides d'Afrique, des prisonniers françois qui y ont été envoyés à l'occasion d'une prétendue révolte excitée à Barcelone durant la guerre. Le citoyen Pérignon ayant recueilli les faits et s'étant assuré que la révolte de Barcelone n'étoit qu'un mensonge répandu par les émigrés, afin d'excuser le massacre qu'ils avoient fait de 125 françois désarmés, a passé une note générale pour demander la mise en liberté de tous les françois détenus aux présides, et le dégagement de ceux d'entre eux que l'on a forcés à s'enrôler au service d'Espagne. (*Journal officiel.*)

Le journal des *Hommes Libres* assure que les chouans se multiplient et s'organisent entre Alençon et Brest; que le tribunal criminel de St. Brieux vient d'en faire fusiller cinq qui ont été reconnus pour des agens loudoyés par l'Angleterre et dirigés par le comte de Puitaye.

De Rome, le 3 Juin.

Le Saint-Père est entièrement rétabli de son indisposition. Le 31 du mois dernier, S. S. donna une audience solennelle au cardinal François Lorenzana, archevêque de Tolède, envoyé ici par S. M. Catholique. Elle lui fit l'accueil le plus distingué et s'entretint longtems avec lui.

De Milan, le 10 Juin.

Le citoyen Faypout, ministre de la République françoise à Gènes, arriva ici le 5 avec deux membres du Sénat Génois. Ils se rendirent aussitôt près du général en chef Buonaparte à Montebello. Les conférences durèrent jusqu'au 8; dans la matinée de ce jour, les nouveaux changemens à introduire dans le gouvernement de Gènes, furent convenus et arrêtés. Voici, à ce qu'on assure, les principaux articles: 1°. La religion catholique sera maintenue. 2°. L'état de Gènes conservera son intégrité, & les six imériaux y seront réunis. 3°. Le gouvernement aristocratique actuel sera aboli avec tous ses attributs. 4°. Il sera établi un conseil provisoire, composé de 23 membres choisis dans tous les états, qui réunira tous les pouvoirs jusqu'à ce qu'une nouvelle constitution ait été créée & adoptée par le peuple. 5°. Le gouvernement sera formé sur les mêmes bases que celui

établi en France. 6°. La France garantira ce nouveau gouvernement.

Notre nouvelle constitution sortira incessamment de la presse. L'on s'attend aussi que notre indépendance sera dans peu formellement déclarée; il doit arriver, dit-on, de Paris trois commissaires pour cette solennité. Le général Buonaparte a écrit une lettre à l'administration générale de la Lombardie, en date du 27 Mai, dans laquelle il s'exprime ainsi: *J'ai reçu votre rapport sur les différens emplacements que vous avez choisis pour le Directoire exécutif & pour les ministres, ainsi que pour le corps législatif de la république Cisalpine. Je vous recommande d'employer la plus grande activité pour que ces différens logemens soient prêts dans le plus court délai. Je vous prie de vous réunir avec les comités de constitution & militaire, & de me présenter un plan de régent pour la fédération de toutes les gardes nationales & troupes à la solde de la république Cisalpine. C'est lors de cette fédération que sera proclamée l'indépendance de la république Cisalpine, qui est déjà reconnue par les premières puissances de l'Europe. Cette grande assemblée sera la première réunion des peuples de l'Italie. A la vue d'une masse imposante, décidée à périr ou à être libre, les ennemis de la liberté, s'il y en a en Lombardie, trembleront d'effroi.*

Il a été envoyé dernièrement de Mantone beaucoup de munitions et d'artillerie à Palmanova, ainsi que 40 pièces de canon à Tortone. L'on dit que les troupes Piémontoises qui se trouvent de ce côté sont maintenant aux ordres du général Buonaparte.

Si l'on en veut croire un journal de ce pays, il y a eu dernièrement du tumulte à Rome. Le peuple a arrêté un transport de 30 mille écus en monnoie, que l'on conduisoit du trésor à la banque du St. Esprit. Les soldats qui l'escortoient s'y étant opposés, on en vint aux mains et il y eut du sang répandu. Le peuple eut le dessus, s'empara de l'argent et se le partagea.

De Venise, le 9 Juin.

La municipalité provisoire continue de s'occuper de l'organisation de la garde nationale, qui ne sera composée que de volontaires. Elle vient aussi d'arrêter un nouvel emprunt forcé d'un million de ducats, qui sera prélevé sur les ex-nobles, les négocians et autres gens aisés. Il est encore arrivé aujourd'hui des députés de quelques villes de l'Istrie, qui viennent pour fraterniser et former union. L'on dit aussi que Ferrare a offert de s'unir plus intimement avec nous. — Lors de la cérémonie où l'arbre de la liberté fut planté, la municipalité fit distribuer parmi le peuple 110 mille ducats d'argent.

D'Udine, le 7 Juin.

Les troupes autrichiennes ont établi le 5 un pont sur l'Isonzo à Pudgorza; elles sont maintenant occupées à en jeter un autre au passage de Magnizza. L'on assure que le corps d'armée aux ordres du général Wallis, ne tardera pas à passer cette rivière, et qu'il sera suivi de celui du général Terzi.

L'on attend ici tous les corps françois qui sont dispersés dans nos environs. Hier, on a commencé à livrer à leurs commissaires l'argenterie des églises.

De Berlin, le 10 Juin.

L'on assure que S. M. le Roi se mettra en route à la fin de la semaine prochaine pour se rendre à Pirmont.

M. le comte de Keller, nommé à l'ambassade de Vienne, partira encore avant le départ du Roi pour la destination. — Le général Borguete, ministre d'Espagne près de notre cour, va être remplacé dans ce poste par le chevalier Musquiz, ci-devant ambassadeur en Suède.

M. le ministre d'Etat Baron de Hardenberg retournera, dit-on, dans peu à Anspach. L'on ne sait pas encore positivement sur qui notre cour fixera son choix; pour assister au congrès de paix de la part de la Prusse.

Suivant les lettres de la Vistule, l'Empereur de Russie se propose de visiter ce printemps, ses provinces de la Pologne, & l'on croit qu'à cette occasion, il aura une entrevue à Lemberg avec l'Empereur d'Allemagne.

De Bruxelles, le 13 Juin.

Suivant les lettres de la Hollande, la flotte que l'on équipe au Texel, doit être prête à mettre à la voile pour le 21 de ce mois; elle sera composée de près de 70 vaisseaux de toutes grandeurs; on y embarque entr'autres 1200 artilleurs, plus de 70 pièces de canon, des obus de campagne, 30 mille fusils et une immense quantité de munitions. On ne sait pas encore au juste à combien se montera le nombre des troupes d'embarquement, tant infanterie que cavalerie. Il n'est pas encore décidé qui aura le commandement en chef de cette expédition; on a proposé les généraux Zuylen, van Niveld et Geurke. Le colonel Matuchewits a été nommé au commandement de l'artillerie. Il paroît certain que cette flotte se réunira à l'armement qui se prépare à Brest, pour former ensuite de concert quelque grande entreprise. Cependant elle devra, à la sortie, livrer combat aux forces navales que les Anglois tiennent continuellement sur les côtes; ces derniers détachent souvent des frégates qui osent pénétrer jusques

*** Je fais part à mes parens & amis de la perte sensible que je viens d'essuyer par la mort malheureusement prématurée de ma bien-aimée Epouse, & les prie d'être persuadés que les consolements sont incapables d'adoucir ma douleur extrême. Francfort le 12 Juin 1797.*

dans les rades de Flessingue et de Middelbourg sans que les Hollandois puissent s'y opposer. L'on apprend aussi que la flotille commandée par l'amiral Muskin, et sortie en dernier lieu de Dunkerque, est maintenant bloquée dans le port de Calais par plusieurs frégates et cutters anglois. Dernièrement, quelques chaloupes canonnières qui s'étoient halardées à aller reconnoître l'ennemi, ont été fort maltraitées, et elles n'ont pu se sauver qu'avec beaucoup de peines.

L'on mande de Luxembourg, qu'il y est arrivé beaucoup de troupes des bords du Rhin. Un petit corps doit camper entre cette ville & Thionville.

Depuis trois jours, il est arrivé ici un grand nombre d'officier & de bas officiers autrichiens, des diverses places de l'ancienne frontière de France. Ils prennent successivement la route du Rhin pour y être échangés.

L'Offembourg, le 16 Juin.

Le commissaire ordonnateur françois est parti aujourd'hui d'ici pour retourner à Strasbourg; il part aussi successivement beaucoup de troupes. L'on croit que les françois ne tarderont pas à repasser entièrement le Rhin.

Des lettres de Zurich, en date du 10, portent que le général Buonaparte a demandé le passage par le Valais pour les troupes françoises qui doivent retourner en France, afin qu'au lieu de prendre la route pénible du Piémont, elles puissent longer le lac de Geneve. La régence du Valais a répondu qu'elle ne pouvoit consentir à cette demande, sans le consentement préalable de ses alliés. Les mêmes lettres disent qu'il règne toujours des troubles à St. Gall, & que ces troubles ont donné lieu à une mésintelligence entre les cantons de Zurich, Lucerne, Schwitz & Glaris. Ce dernier refuse de faire cause commune avec les autres pour rétablir la tranquillité à St. Gall, & il ne veut envoyer ni députés ni troupes.

L'on apprend de Rheinfelden que d'après de nouveaux arrangements, les prisonniers autrichiens & françois vont être respectivement échangés, sans égard au nombre.

De Francfort, le 18 Juin.

S. A. S. le Prince-héritaîre de Wurtemberg est arrivé aujourd'hui ici de Hanovre, par Cassel et Fuld. S. A. a continué aussitôt sa route sur Stuttgart. La Princesse Royale, son épouse, suivra dans deux jours.

*** Le corps de chasseurs de Leloup se trouve maintenant, partie à Bill, et partie à Radstadt où est l'Etat-major.*

E r r a t a.

Dans notre No. 167. — Article d'Udine, Ligne 6. Au lieu de 8 chasseurs. Lisez: 800 chasseurs.

No. 168. — Article de Vienne, Ligne 4. M. le comte de Khevenhaller. Lisez: Khevenhuller.

Adolphe Böcking.